

Date : 14/12/2014

## Frederik Paulsen, gentleman explorateur

Par : Nathalie Lamoureux

EN IMAGES. Businessman, **éditeur**, philanthrope..., il est le premier homme à atteindre les huit pôles. Un **livre** relate son odyssée.



Une photo tirée du livre "Voyages au bout du froid". © Alexey Nagaev

Très grand, mince, l'homme aime planter son drapeau partout sur le globe. Il a fait des pôles son jardin, s'y posant en huit points, ce qui le classe sur l'échelle des aventuriers, sur la barre prestigieuse des explorateurs polaires. Huit points mythiques pour les géophysiciens. "Un jour, mon épouse m'a montré un article sur les voyages au pôle Nord. Et là, je suis tombé dans un trou, dit-il en souriant, dans un français teinté d'un léger accent germanique. Une fois au pôle Nord, il était évident qu'il fallait aller au pôle Sud. Au pôle Sud, on s'est demandé s'il n'y avait pas d'autres pôles." Le grand chelem des huit pôles était né. Chaque hémisphère en compte quatre.

Difficile de se représenter ces bouts du monde. Quand on se trouve au pôle Nord, on est au sud de nulle part, et, le pôle Sud n'est au nord de rien d'autre. Le pôle d'inaccessibilité est un point qui

## **a**Évaluation du site

Site du magazine Le Point. Il met en ligne l'intégralité de son édition papier. Chaque semaine il passe au crible l'actualité nationale et internationale et propose des grands dossiers sur des sujets de société.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 486

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

se trouve près de rien du tout, puisque sa définition est d'être le point océan le plus éloigné de toute terre. Les pôles magnétiques sont un lieu de mirage où les boussoles s'affolent, les pôles géomagnétiques le reflet d'un monde parfait, inventé pour corriger l'imprécision des autres. Chercher ces pôles, c'est toucher un vide où chacun peut tout aussi bien disparaître ou rencontrer ses rêves.



**Planté au pôle Sud en conversation avec mon banquier**  
**Frederik Paulsen** se souvient encore de ce frisson d'excitation quand, en 2007, le submersible Mir 2 se posa sur cette limite au-delà de laquelle la terre est un autre monde. Pour la première fois, des yeux humains se posaient sur le vrai pôle **Nord**, le point où l'axe de rotation de la Terre perce la croûte terrestre, au fond de l'océan glaciaire Arctique, quatre kilomètres sous la **banquise**. Une température glaciale régnait à l'intérieur du petit bathyscaphe, la version 2 du sous-marin de poche qui avait embarqué James Cameron pour le tournage de *Titanic*.



"Quand le contact radio avec le bateau a été perdu, je mesurais qu'il n'y avait pas grand-chose à faire. On a raconté quelques blagues et j'ai dormi une demi-heure, je crois." Étrange calme dans ce moment de haute tension, comme à bord de cet Antonov 3, tout beau tout neuf, mais que le pilote n'avait jamais manoeuvré. "Il y a eu un black-out électrique, on était dans le brouillard, de la glace commençait à se former sur les ailes, on commençait à descendre. Je me suis plongé dans *The Economist*. Qu'est-ce que je pouvais faire ?" L'avion réussit à se poser, mais ne pourra plus redécoller. **Frederik Paulsen** raconte d'un air détaché : "Vous voyez le tableau, j'étais planté au pôle Sud en conversation avec mon banquier à Genève à qui je donnais des instructions pour faire un transfert de 175 000 dollars sur le compte d'une compagnie nord-américaine pour que l'on puisse rentrer."

Les temps changent, la terre se réchauffe, de nouveaux horizons se dessinent et, à son tour, **Frederik Paulsen** entend se fixer là où se joue l'avenir de la planète. Une saine obsession qui s'exprime par l'organisation d'équipées improbables, mélange d'audaces logistiques, d'amitiés étrangement assemblées, de soutien à la recherche et à la science. Homme de réseau, il embarque des parlementaires russes, des conseillers d'État, des responsables de formation, des collègues, des banquiers, des fermiers des îles Frisonnes, berceau de la famille **Paulsen**, des membres de l'Académie des sciences de **Russie**. "Quand je trouve quelqu'un de sympathique, je l'invite. Il y a ceux qui répondent *oui* tout de suite et ceux qui disent *il faut que je demande à ma femme*, s'amuse l'homme d'affaires, épaté par les contacts insolites qu'il noue. Un jour, en Antarctique, j'écoutais un ancien scientifique soviétique raconter qu'il avait été engagé par le pape pour démontrer l'existence de Dieu !"



### Trois mille bébés russes

L'univers tentaculaire de ce milliardaire original est impressionnant. Il finance l'éradication des rats en Géorgie du Sud (une île britannique dans l'Atlantique Sud), soutient les traditions textiles du Bhoutan, fournit des cliniques spécialisées dans les traitements de l'infertilité en Russie. Un activisme qui cache un besoin de reconnaissance et d'influence sur le cours du monde. "J'ai grandi dans la confession protestante. Mon père a été formé par la culture prussienne, dont on n'a gardé que l'image militariste,

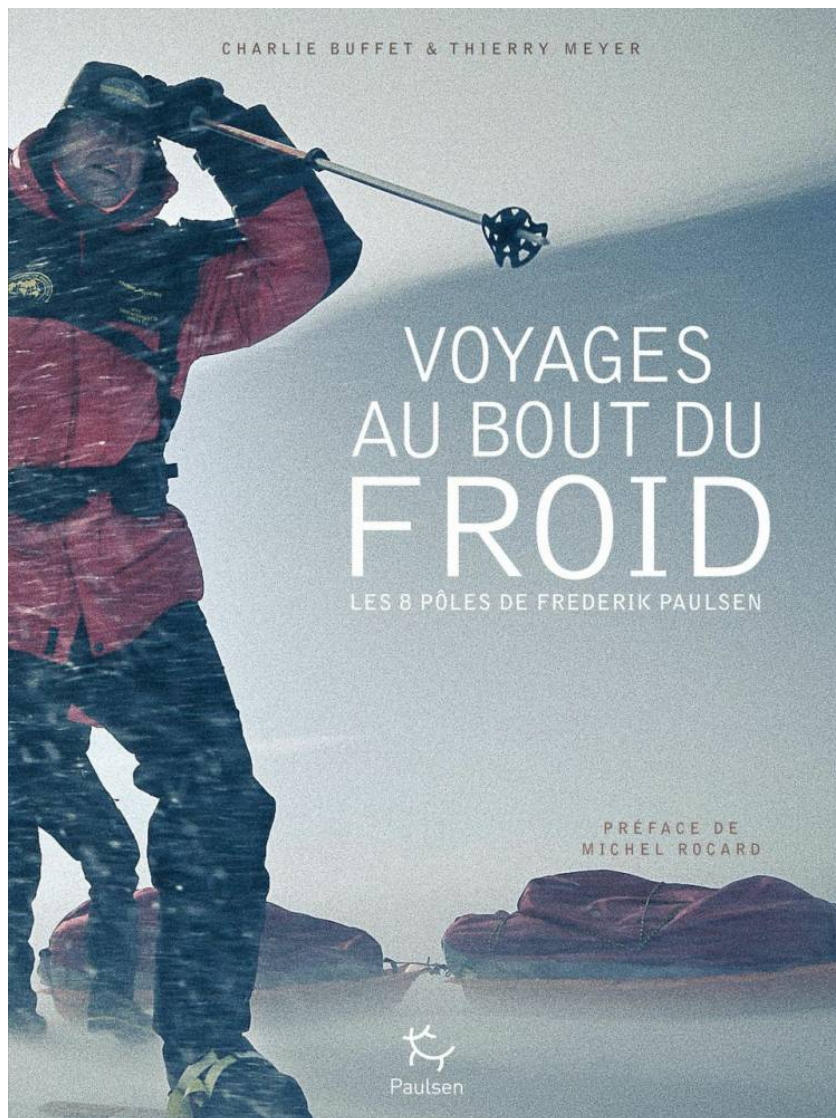
explique-t-il. On oublie que c'était une terre de tolérance, d'entraide, d'invention. J'ai des devoirs, aider les autres en fait partie."

Cet amour de la science, ce goût pour la connaissance universelle, il le doit aussi à son père. "À table, nous parlions des Hittites, de l'étymologie des mots, de la science. Ce qui comptait, c'étaient les **livres** qu'on lisait, les connaissances acquises. Socialement, c'était quelque chose de très important."

En 1950, son père, endocrinologue allemand émigré en Suède, crée un laboratoire qui va connaître une croissance fulgurante. Ce sont les futurs laboratoires Ferring, qui valent à son fils de peser plusieurs milliards de dollars. Le petit drapeau russe en titane planté au fond de l'océan Arctique restera comme le symbole des appétits russes sur les gisements d'hydrocarbures. En tant que financier de l'expédition, **Paulsen** bottera en touche les critiques : "Les Américains ont planté leur drapeau sur la Lune, je ne crois pas qu'ils revendiquent que la Lune leur appartient."



En explorant les régions polaires, il s'est pris d'affection pour les "polarnik" russes - les explorateurs polaires : des imaginatifs, bricoleurs et généreux de leur savoir. "Le problème numéro un de la **Russie**, c'est la démographie. Trois millions de femmes veulent avoir des enfants, mais elles ne peuvent pas parce que, pendant longtemps, l'avortement a été le seul moyen de contraception et que la santé des hommes n'est pas au plus fort. J'ai donné trois cliniques de fertilité. Quand j'ai été décoré par Poutine, après l'expédition au pôle Nord, j'ai promis un million de bébés russes. On en a fait trois mille..." Pour les années à venir, l'homme s'est fixé d'autres défis : trouver un dirigeable pour traverser la Sibérie et l'Alaska avec atterrissage au pôle Nord, et un bateau pour faire le tour du Groenland et de l'**Antarctique**.



*Voyages au bout du froid, les 8 pôles de **Frederik Paulsen**, par Charlie Buffet et Thierry Meyer, 29 euros.*